Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 120 (2011)

Artikel: Du paysage en préhistoire : données et approches méthodologiques
Autor: Borrello, Maria Angelica
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836099

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paysage… Landschaft… Paesaggio…, 2011, CAR 120 : 237-250

Du paysage en préhistoire : données et approches méthodologiques

Maria Angelica Borrello[1]

[1] Département de géographie, Faculté des sciences économiques et sociales, Uni Mail, 40 Bd du Pont-d'Arve, CH-1211 Genève 4. E-mail : borrelloarch@yahoo.fr

Résumé : L'étude du paysage préhistorique, influencée par différentes approches méthodologiques issues des sciences naturelles et sociales, invite à se questionner sur sa définition et sur des synonymies possibles (milieu, environnement, territoire) ainsi que sur les supports et la sémantique utilisés pour sa représentation. Une brève révision des démarches théoriques issues principalement des écoles anglo-saxonnes, confrontées à des approches strictement géographiques, propose quelques réflexions concernant l'étude des entités spatiales en archéologie.

Mots-clés : Site, paysage, géographie, préhistoire, méthodologie.

Abstract : The study of the prehistoric landscape, influenced by various methodological approaches stemming from natural and social sciences, invites to question us on its definition and on possible synonymy (environment, territory) as well as on supports and semantics used for its representation. A brief revision of the theoretical approaches mainly of Anglo-Saxon schools, confronted with strictly geographical approaches, proposes some reflections concerning the study of spatial entities in archaeology.

Key words : Site, landscape, geography, prehistory, methodology.

Introduction

La révision des approches qui amènent à la reconstitution du paysage en préhistoire constitue une tâche complexe. La définition même du sujet porte à questionner les méthodes mises en œuvre par les sciences sociales et naturelles. Issue de ces dernières (Kaeser, ce volume), la recherche préhistorique essaie de combiner – pendant un siècle et demi – perspectives historiques et naturalistes mais mobilise difficilement les critères d'analyse proprement géographiques.

Le paysage – et ses formes – ne saurait être réduit à une simple base documentaire. Toutefois, le clivage entre les démarches strictement descriptive, analytique et interprétative, n'est que rarement formalisé en préhistoire. Le rapprochement de données de terrain issues du site, et parfois de ses environs, synthétisent occasionnellement le cadre paléogéographique dans lequel se situent les hommes du passé et ses productions culturelles.

Franchir le seuil qui sépare l'étude du site de son intégration dans le paysage exige une nouvelle vision des artefacts et de leurs interactions à l'échelle spatiale. Pour que le préhistorien comprenne au mieux le paysage, il faut d'abord des protocoles originaux pour la récolte et la lecture des données qui ouvrent la voie à l'innovation dans les approches interprétatives. La recherche multidisciplinaire est incontournable.

Dans ces nouvelles tendances mises en œuvre par les archéologues anglo-saxons au cours des années 1940 et 1950, la volonté d'une lecture des paysages constitue un tournant sans précédent dans le domaine méthodologique : en incorporant la prospection à l'échelle régionale, le site devient un acteur en interaction avec son milieu. Des années 50 à nos jours, l'évolution de différents courants considérera le site comme une partie du paysage, puis deviendra lui-même paysage. Au cours des années 1990, au sein des « archéologies du paysage », il est traité comme un domaine de communication multiculturelle, dans lequel utilisateurs et observateurs interagissent. A l'aube du XXIe siècle, le paysage conserve une place importante dans le débat épistémologique des sciences sociales auquel l'archéologie n'est pas restée indifférente. L'évolution des outils élargit considérablement les approches cybernétiques et les reconstructions digitales proposent des perspectives innovatrices en matière de transformation du paysage virtuel en espace ouvert des comportements, en redimensionnant soit les interactions des différentes composantes du système spatial, soit les rapports entre le paysage et ses utilisateurs, hommes préhistoriques ou chercheurs avisés.

Trouver une définition

Né comme genre pictural entre le XVe et le XVIe siècle, le *paysage* a acquis son statut dans le domaine des Beaux-Arts[1]. L'approche renaissance reste fortement ancrée dans le contenu que le monde occidental lui donne aujourd'hui : une image réaliste, définie par l'utilisation des techniques linéaires de la perspective et un objet esthétique de contemplation.

A partir du XVIe siècle, les descriptions des voyageurs et des explorateurs s'emparent de l'espace. En géographie, le paysage devient un modèle cognitif à la fin du XVIIIe siècle (Raffestin, 1996 ; 2005, 50). C'est l'esprit naturaliste qui guide la première prise en compte du paysage, résultat de l'observation directe sur le terrain. G. Forster (1754-1794) et A. von Humboldt (1769-1859) en sont les précurseurs : l'objet d'étude est la surface terrestre, artificialisée à différents degrés selon les régions. Par paysage, on entend la configuration de la surface du globe dans une région déterminée (Humboldt, [1844-1848], 2000, vol 1, p. 39)[2].

La notion du mot *paysage* a subi une reconceptualisation permanente, notamment au cours du XXe siècle. Ce destin ne diffère guère de celui du mot *landscape*, son homologue anglo-saxon, influencé par le double contenu de *Landschaft :* paysage soit au sens d'aspect général d'une partie visible de la terre, soit comme une région limitée de la surface de la terre.

Au cours de la deuxième moitié du XXe siècle le concept de paysage s'imbrique avec « milieu physique », « lieu », « terroir », « système », « forme perçue », « produit social »... Les définitions de paysage semblent constituer une liste interminable. Paysage, forme de l'objet (signifiant) ou forme perçue de l'objet (signifié) ? Objet (paysage construit, bâti, naturel ; paysage *in situ*, paysage perceptible) ou représentation mentale (abstraction qui mobilise des référents culturels) ?

Elément du discours géographique, le paysage apparaît comme une notion chargée d'un contenu descriptif (morphologie) et d'une dimension spatiale (étendue de la vue, dépendant du point de vue de l'observateur).

Paysage, Paesaggio, Landscape, Landschaft, un domaine de la Géographie

Ce chapitre présente une brève introduction de quelques aspects méthodologiques des notions de paysage, vu leur influence dans la recherche préhistorique, principalement anglo-saxonne[3].

L'*école du paysage* naît en Allemagne et se développe aux Etats-Unis (Haggett, 1965, 20-23). Le texte fondateur, « The morphology of Landscape » de C. Sauer (Sauer, 1925), base l'analyse sur deux composantes distinctes, *le paysage naturel* (*natural landscape, Urlandschaft*) c'est-à-dire la forme naturelle avant l'intervention anthropique, et le *paysage culturel* (*cultural landscape, Kulturlandschaft*), la forme naturelle transformée par l'homme (Fig. 1). En appliquant les méthodes morphologiques à l'étude du paysage culturel, cette approche concède à l'homme un rôle fondamental dans l'évolution des paysages, tel qu'illustré dans l'ouvrage « Man's role in changing the face of the Earth » (Thomas, 1955).

La géographie, comme *étude des relations entre l'homme et le milieu naturel,* naît également en Allemagne. Les conceptions de F. Ratzel (1882-1891) sur *l'anthropogéographie* ont une influence importante dans l'approche écologique de la géographie humaine, en particulier en France. Dans la première moitié du XXe siècle, l'approche géographique des paysages se penche sur l'interaction – au cours du temps – des composantes naturelles et culturelles. L'homme est situé dans un ensemble fortement articulé, le milieu[4] (Vidal de la Blache, 1922 ; Brunhes, 1925 ; Sorre, 1947-1952).

La géographie comme *science de la répartition et de la localisation* a un rôle relevant au XXe siècle, avec l'application des concepts spatiaux (Bunge, 1962) et de la théorie générale des systèmes (Chorley, 1962). L'orientation paysagère est en partie abandonnée et la « New geography » propose la modélisation mathématique et prône l'analyse de données quantitatives pour l'analyse spatiale et opère ainsi un rapprochement significatif des sciences sociales (Chorley & Haggett, 1967 ; Haggett, 1965).

À partir des années 1970, la critique de l'explication causale apportera une nouvelle perspective avec les études touchant à la perception de l'espace : espace vécu, expérience des lieux, la géographie ne décrit pas la face de la terre mais montre comment l'homme y inscrit son

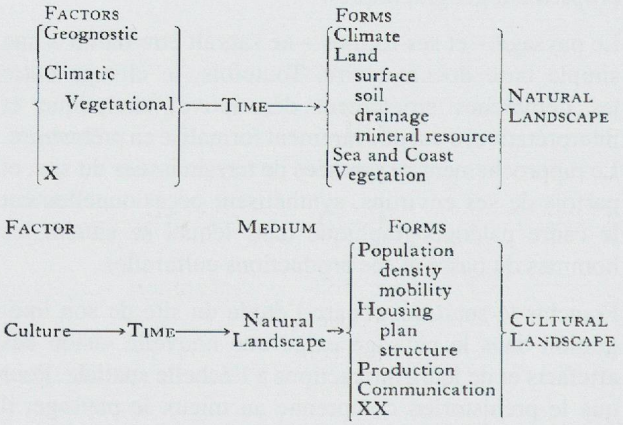

Fig. 1 : C. O. Sauer, 1925, The morphology of landscape. Paysage naturel et paysage culturel.

existence. L'approche phénoménologique se dessine aux Etats-Unis. Le paysage est expérience vécue (expérience spatiale de l'individu, espace mythique, le rôle du temps dans la constitution du paysage) (Tuan, 1977, 1979). Par la suite, les approches postmodernistes porteront une attention nouvelle au paysage, expression agissante d'une idéologie (Debarbieux, 2001 : 205-207 ; Staszak, 2000 : 10-13).

Aujourd'hui, la notion de paysage prend en compte à la fois des aspects objectifs (d'ordre fonctionnel, technique et scientifique) et subjectifs (qui relèvent de la sensibilité, de la perception de chacun). Le paysage se voit comme un système complexe de relations qui articule des composantes interdépendantes (paysage-espace support ; paysage-espace visible ; paysage-représentation). Le paysage est lieu d'intégrations et de synthèses des diverses « couches » de l'information géographique (héritages historiques, aménagements et diverses formes d'exploitation anthropiques, nature géomorphologique et bio-pédologique, effets climatiques). Enfin, l'étude paysagère n'est plus réservée aux espaces « naturels » (montagnes, déserts, littoraux, forêts ou des espaces à faible étendue) mais elle prend en compte ses formes construites (paysage rural, paysage urbain), ses aspects dynamiques, les évolutions passées mais aussi à venir… (Duncan & Duncan, 1988 ; Benko & Strohmeier, 1997). De surcroit, le *paysage* ne coïncide pas nécessairement avec une entité spatiale aux contours physiques précis et il s'imbrique – et recouvre – souvent avec espace, milieu, environnement ou territoire. Les contenus de ces quatre notions se confondent à leur tour, selon qu'un point de vue physique, biologique, social ou culturel soit privilégié. Chaque discipline (sciences sociales, sciences naturelles) offrira ainsi une connaissance de la réalité selon les objectifs fixés ; les notions ne sont jamais superposables car les objectifs ne sont pas comparables. En géographie, ces termes n'ont jamais été considérés d'une même attention La géographie et ses différentes écoles proposent des réflexions à propos de la rigueur des définitions (Wieber, 1987)[5].

Site, environment, landscape and settlemment pattern ou avant, pendant et après la New archaeology

Les préhistoriens ont prêté une attention inégale à l'espace entourant leurs découvertes et par conséquence au paysage, soit comme scène dans laquelle les groupes humains agissent, soit comme environnement naturel ou modifié.

L'attachement à l'espace en archéologie est un phénomène anglo-saxon. L'intérêt pour les rapports entre hommes et milieu s'amorce aux Etats-Unis autour de J. H. Steward. Sa conception innovatrice d'une *cultural ecology* porte à une interprétation des changements sociaux à long terme directement influencés par l'environnement (l'environnement englobe un large nombre de variables, de la pédologie et la morphologie du paysage à la disponibilité de matières premières et la proximité d'autres groupes sociaux). Selon cette approche adaptative, l'exploitation du milieu est conditionnée par une technologie spécifique et génère des comportements qui affectent les différents aspects d'une culture. La notion de *cultural core* constitue la clé du nouveau paradigme : l'ensemble de traits culturels dominants (social, politique, religieux) inhérentes aux activités de subsistance peuvent être déterminés empiriquement parce qu'ils possèdent une signification adaptative majeure. Le comportement des artefacts archéologiques – concrètement les variations typologiques – constitue un indice majeur du changement dans les systèmes de subsistance. De surcroît, ce même indice oriente sur les motivations pour l'emplacement des sites, jetant ainsi les bases de la notion de *settlement patterns* (Steward, 1937, 1949, 1959, 1968 ; Steward & Seltzer, 1939).

La *cultural ecology* a profondément secoué le milieu scientifique américain et inspiré les premières approches écologiques en archéologie de l'après-guerre. Loin du déterminisme technologique comme clé explicative du changement social de son contemporain L. White, J. H. Steward adhère à un matérialisme au sens large du terme, loin toutefois d'une perspective strictement marxiste (Trigger, 1989, 290-291).

Par conséquent, *environment* et *landscape* n'ont été que rarement confondus dans la recherche anglo-saxonne. Ces deux notions ont élargi la vision au contenant du site et promu des études interdisciplinaires, revalorisant les informations fournies par les sciences naturelles. Les reconstitutions géomorphologiques ont eu un rôle pertinent en caractérisant le fond de la scène où l'action anthropique est allée se dessiner. Toutefois, les points de vue sur le paysage (*landscape*) ont expérimenté des changements substantiels et par conséquent modifié les approches d'obtention et d'analyse des données.

Jusqu'aux années 40, les caractéristiques de la localisation du site se réduisent à une vague introduction à sa description et, de surcroît, l'attention prêtée à la distribution d'ensembles de sites (*settlement patterns*) est presque nulle. Entre 1946 et 1953, les travaux pionniers de G. R. Willey combinent prospection sur le terrain et photographie aérienne afin de produire des cartes détaillées pour les vestiges archéologiques de la Vallée de Virú (côte nord du Pérou). Cette nouvelle échelle de recherche constitue un tournant d'envergure car elle incorpore des approches touchant aux rapports entre les sites, aux relations entre les sites et le paysage et à l'intégration des dimensions culturelles et spatiales

dans l'identification de l'unité d'étude par excellence, la *région* (Willey, 1953, 1956, 1968, 1974; Willey & Phillips, 1958). Les implications théoriques de ces démarches vont imprégner les travaux des années 50 et au-delà: la connaissance du site préhistorique exige une lecture des informations qui proviennent du contexte régional, approche clé pour identifier les raisons de sa localisation et les relations spatiales avec d'autres sites.

La naissance d'une settlement pattern archaeology est donc liée au choix d'une échelle spatiale spécifique aux phénomènes culturels. Toutefois, l'efficacité de la recherche et la qualité des résultats espérés semblent étroitement attachés à la visibilité des vestiges, à la complexité culturelle du groupe qui les a produits, à la stabilité des occupations et à un environnement favorable à la conservation des vestiges matériels. La démarche initiée par G. R. Willey n'est pas le fruit du hasard: l'influence de l'écologie culturelle de J. H. Steward et de la géographie culturelle de C. O. Sauer seront alliées aux possibilités d'accès à une zone aux conditions de conservation exceptionnelles et d'une collaboration avec les naturalistes. Cette démarche influencera les travaux d'une génération de chercheurs américains opérant entre l'Ancien et le Nouveau Continent, tels que Braidwood *et al.* (1960), Mac Neish *et al.* (1967), Sanders & Michels (1977), Sanders & Price (1968), Flannery (1976)[6]. La distribution des sites (settlement pattern) révèle les stratégies d'adaptation liées au bagage culturel du groupe social qui les occupent. Dans cette même optique, les variations qualitatives des sites (surface, complexité des constructions) suggèrent des phénomènes de hiérarchisation et de structuration sociale, proposent des clés pour la compréhension des processus socio-économiques et permettent de reconnaître des phases de développement culturel. Les travaux de G. R. Willey jettent ainsi les bases d'une archéologie spatiale qui se développera à partir des années 70.

Toujours dans les milieux académiques nord-américains, les profonds – et en partie conflictuels – rapports entre préhistoire, géographie et sciences naturelles apparaissent dans plusieurs ouvrages méthodologiques des années 60, en particulier dans l'œuvre du quaternariste K. Butzer «Environment and Archeology: An Introduction to Pleistocene Geography» publié en 1964, réédité 1971. Ces volumes encadrent convenablement l'énorme potentiel des méthodes issues des sciences naturelles et leurs atouts dans le domaine des études interdisciplinaires en préhistoire. Le changement de sous-titre ne reflète pas complètement la nature et la signification des nouvelles données incorporées mais constituent – peut-être – un appel délibéré à une attention majeure à l'étude de l'environnement compris comme une totalité.

Au début des années 1970, la naissance d'une archéologie spatiale (spatial archaeology) apparaît plus imbriquée avec la géographie (locational geography). En Angleterre, et sous l'influence des travaux de R. J. Chorley et P. Haggett (Chorley & Haggett, 1967), cette nouvelle approche touche à l'analyse inter-site et à la modélisation des systèmes culturels (Clarke, 1968, 1972, 1977; Hodder, 1978; Hodder & Orton, 1976; Renfrew & Cooke, 1979). Dans le cadre des travaux d'envergure menés par des équipes américaines, l'application critique de différentes méthodes à l'échelle du site et de la région au Mexique et en Amérique centrale (Flannery, 1976) constitue l'exemple incontournable.

Développé par E. Higgs et C. Vita-Finzi, le *Site Catchment Analysis* (SCA) a largement influencé l'étude du paysage et de l'environnement (Higgs & Vita-Finzi, 1972; Higgs, 1975, 1978, Vita Finzi, 1978). Portant le regard sur les ressources exploitables autour d'un site, en définissant un contexte spatial lié aux frontières d'un territoire et au principe *much return / less effort*, le SCA incorpore une échelle géographique précise et s'appuie sur les données dérivées des analyses naturalistes (géomorphologie, pédologie, dendrochronologie, palynologie, archéozoologie, archéo-botanique, etc.). Cette notion implique «the study of the relationships between technology and those natural resources lying within the economic range of individuals sites» (Higgs & Vita-Finzi, 1972: 28) et souligne un intérêt décroissant pour l'aire entourant un établissement humain en fonction d'une certaine distance, au-delà de laquelle toute exploitation n'est plus économiquement rentable. La conception de cette approche s'appuie sur les observations ethnographiques de R. Lee (1969) et les travaux du géographe M. Chisholm (1962)[7]. En dépit des nombreuses critiques (sites fonctionnant en autarcie, rentabilité comme seule règle d'utilisation du territoire, frontières du territoire arbitraires, paysage actuel comme cadre de référence; Djindjian, 1991: 257-258), le *site catchment analysis* offre pour la première fois une approche objective pour comparer des sites, en dégageant les causes apparentes de leur localisation et leurs rapports avec l'espace environnant (Fig. 2).

La *New archaeology* explicitera la distinction entre *settlement pattern* (qui exprime essentiellement une typologie des sites préalable, une classification fondée sur les différences de leurs dimensions, leurs constructions et leurs fonctions et reflète un inventaire des vestiges) et *settlement system* (lois qui ont généré la localisation des sites; elles peuvent être déduites par simulation ou par l'utilisation de modèles probabilistes) (Flannery, 1976: 162-163; Haggett, 1965: 96-97) (Fig. 3).

La *Settlement pattern archaeology* et la *Landscape archaeology* ont quelques dénominateurs communs vus leur intérêt dans les reconstructions du milieu naturel avant et après intervention anthropique. Les approches méthodologiques qui se rattachent à une *Landscape archaeology* apparaissent imprégnées des disciplines telles que la géomorphologie et la paléoécologie, avec

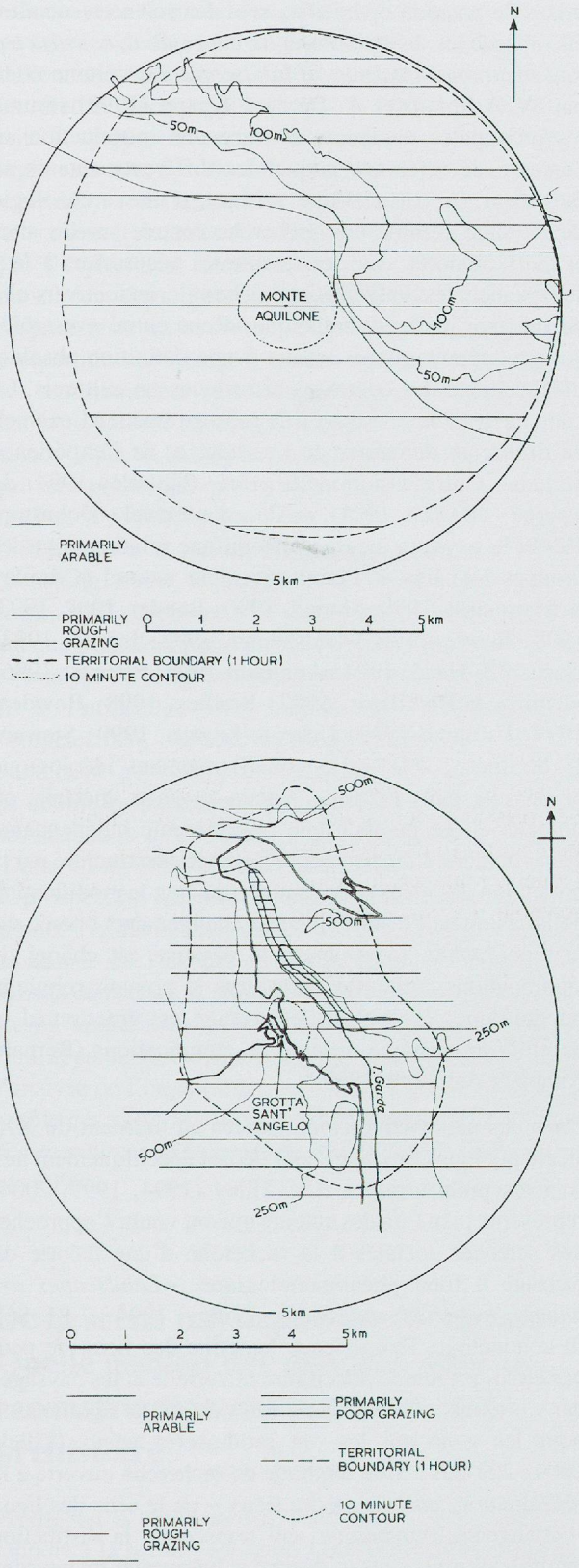

Fig. 2 : Site Catchment Analysis, Monte Aquilone, Foggia et Grotta Sant'Angelo, Cassano Ionio, Italie, Néolithique. L'analyse des ressources potentielles offre une comparaison des raisons pour les choix des emplacements des sites (Jarman 1972).

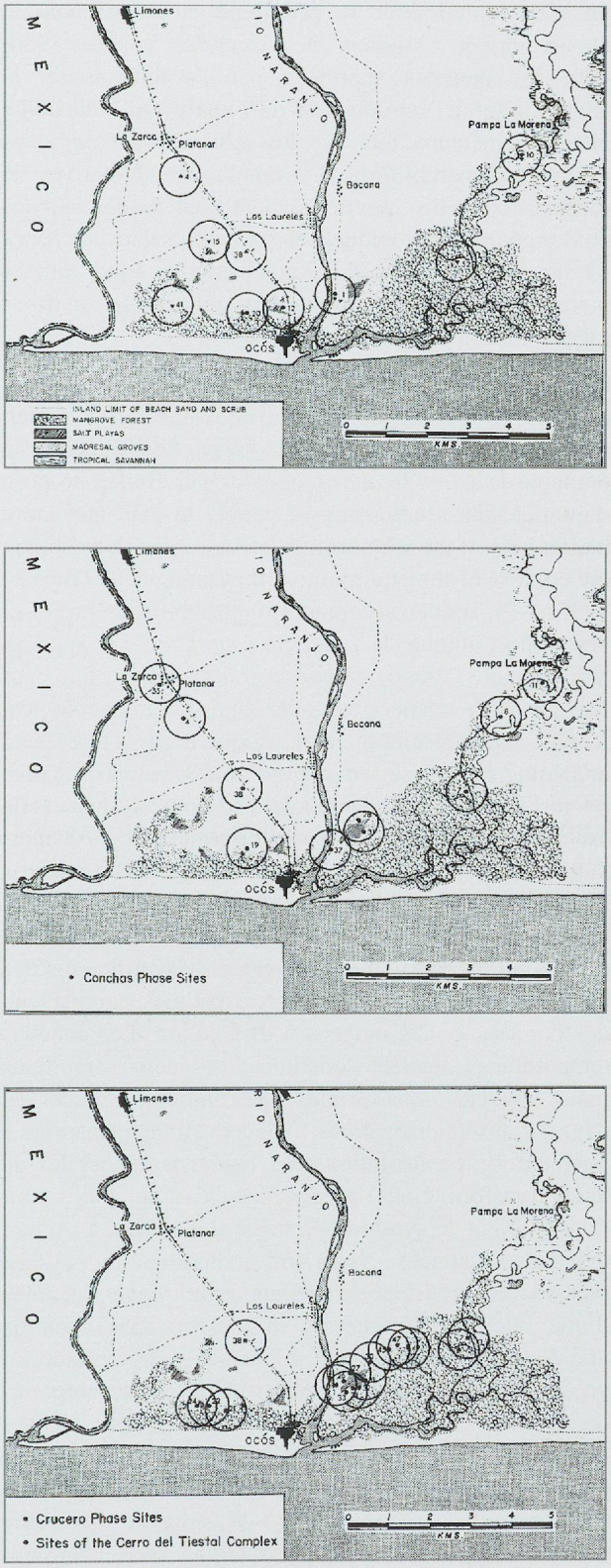

Fig. 3 : Settlement pattern et Settlement system dans la région pacifique de Chiapas, Mexique et ouest du Guatemala. Le diagramme simplifié correspond à un modèle d'intégration de différentes catégories de sites de la Période formative (Flannery 1976).

un rôle capital pour la pédologie et la palynologie et un intérêt croissant, à partir des années 1980, pour les données apportées par l'anthracologie, la taphonomie et l'introduction de l'analyse d'indicateurs environnementaux tels que les faunes malacologiques et de micromammifères. De nombreuses tentatives de reconstruction de l'environnement sont basées sur des études géomorphologiques, en particulier dans les zones où les données paléo-environnementales sont limitées pour des raisons taphonomiques, tel que le pourtour méditerranéen (Sherratt, 1996 ; Walsh, 1999)[8].

L'intégration de différentes catégories de données aux échelles temporelle et spatiale constitue aussi le défi majeur pour l'archéologie du paysage. Pour encadrer le domaine de la *Landscape archaeology*, G. Barker propose d'étudier "the relationship of people to land and more particularly of the relationships between people to land in the context of the environment they inhabited" (Barker, 1995 : 1-3). Tout en acceptant l'impossibilité de proposer une notion unique, la *Landscape archaeology* apparaît indissociable d'une *Geoarchaeology*, discipline qui « ...use earth sciences to understand the archaeological record ». Malgré un potentiel critique d'envergure, cette archéologie du paysage manque d'approche interprétative pour l'étude des interactions homme/paysage ; elle est assimilable à une « sous-discipline » de l'écologie humaine, sans appartenir entièrement aux sciences naturelles ou à l'archéologie (Barker & Bintliff, 1999). Cette prise de position renvoie à des questions de fond : la reconstitution partielle du paysage et l'identification des aspects du paysage qui peuvent être restitués, compte tenu des données et des moyens à disposition. Les échelles temporelle et spatiale constituent des défis importants mais souvent sous-estimés. Reconduire l'étude du paysage aux interrogations majeures (transformations à long terme, reconstitutions des tendances générales de telles transformations) est une des clés principales pour la production de synthèses valides. Il n'est pas à exclure que dans les années à venir, une archéologie du paysage puisse se concrétiser à partir d'une *géoarchéologie*, dotée d'une interdisciplinarité *ad hoc* et comprise comme une composante essentielle de l'étude des paysages, au vu de ses possibilités d'intégrer différentes catégories de données provenant principalement des sciences naturelles (Walsh, 1999). Parallèlement, la recherche préhistorique des années 1990 voit une multiplication de la notion du paysage. Dans le cadre de l'interface actions humaines/espace géographique, nécessaire pour comprendre le paysage dans sa totalité, la contribution des sciences sociales est incontournable : la perception que les communautés du passé ont eu elles-mêmes du paysage (*mental maps, mindscapes*) et les modes à travers lesquels leur comportement a conditionné l'utilisation de l'espace. Cette mouvance touche spécialement les universités américaines d'où elle se répand dans le monde anglo-saxon. Influencée par les prises de position opérées au sein des sciences sociales, elle aborde les distinctions entre *conceptual, constructed and ideational qualities of landscape*. Le volume édité par W. Ashmore et A. Bernard Knapp (1999) résume les principales tendances et trace une introduction au contexte de référence auquel les différents auteurs se rattachent. A partir d'une critique d'une archéologie du paysage comme une recherche centrée sur les sites et leurs rapports avec les ressources nécessaires à leur subsistance, les nouvelles approches s'orientent vers une perspective intégrée, holistique, d'une entité avec rôles et significations divers, visant à une définition absolue, indépendante des contextes historiques ou culturels. Le contenu instable de la notion de paysage amène à l'examen de différents domaines de l'activité et de l'expérience humaine. Outre les notions de « réel » (Crumley, 1994), de « perçu » (Barrett, 1991), ou de « contextuel » (Johnston, 1998), le paysage incarne plus qu'une relation entre les groupes humains et l'environnement naturel (Crumley & Marquardt, 1990 ; Hough, 1990 ; Bender, 1992, 1993, 1998 ; Rossignol & Wandsneider, 1992 ; Ingold, 1993 ; Gosden & Head, 1994 ; Appleton 1996 ; Sherratt 1996 ; Fleming & Hamilakis, 1997 ; Bradley, 1998 ; Bowden, 1999 ; Feinman 1999 ; Ucko & Layton, 1999 ; Steward & Strathern, 2003). Le conditionnement idéologique se projette dans l'espace : aucun paysage, matériel ou immatériel, ne possède une physionomie indépendante de ses acteurs. *Constructed*, le paysage est structuré par la projection des idées et des émotions et par la modification de la vision de l'espace due aux changements opérés sur la topographie. *Conceptual*, le paysage est chargé de significations culturelles telles que le pouvoir religieux ou politique. *Ideational*, le paysage est émotionnel et exprime un système articulé de significations (Bernard Knapp & Ashmore, 1999)[9].

Dans ces perspectives innovatrices au tournant du XXe siècle quelques ouvrages sont dédiés spécifiquement aux sociétés préhistoriques. Ch. Tilley (1994, 1999, 2004) représente bien l'un des auteurs qui ont voulu s'approcher des sciences sociales à la recherche d'une théorie du paysage à fond phénomenologique. « *Landscapes are human, eye-level and small* » (Tilley, 1994 : 7-8). Son fil conducteur : l'expérience humaine des lieux ne peut pas être représentée. La culture matérielle et les paysages dans lesquels elle est située relèvent de la signification pour les gens qui les ont produits et vécus (Tilley, 2004 : 220-222). Une méthode de recherche ouverte à la réévaluation, une vision des lieux – ou le sens des lieux – changeant, dynamique, qui transcende la distinction naturel/culturel : penser, décrire et interpréter un paysage culturel demande l'effort de considérer culturel ce qui est naturel. Nature et culture s'intègrent dans un seul et unique système de signification (Tilley, 1999 : 141-148, 234-236).

En Europe, les premières recherches de prospection systématique sur le terrain sont effectuées en Angleterre,

en Italie et en Grèce et sont généralement associées à des paysages avec formes topographiques bien délimitées et clairement discernables. Cette approche – qui privilégie les études géomorphologiques – influencera par la suite les projets de recherche. En dehors de la tradition anglo-saxonne, les études développées à l'échelle soit régionale, soit territoriale constituent des exemples rares avant les années 90 (Galaty, 2005)[10]. En effet, bien que l'exploration intensive et la pluridisciplinarité se consolident dans plusieurs pays (Bailloud *et al.*, 1982), l'espace reste un encadrement géographique général de la répartition de vestiges ; le récit historique s'appuie sur des raisonnements « sur un fond de carte » qui exprime des informations géomorphologiques et naturalistes. Le monde alpin et subalpin exemplifie l'échelle régionale qui sera privilégiée par la suite (Beeching & Brochier, 1989-1990, 1995 ; Brochier, 1990 : 70-71 ; Fedele, 1981) jusqu'à la constitution des programmes collectifs (Beeching, 1999 ; Leonardi, 2004 ; Walsh, 1999 ; Walsh *et al.*, 2007, 2008) et à la production de monographies qui intègrent des approches méthodologiques spécifiques à l'analyse de la dynamique du peuplement préhistorique et à l'utilisation des ressources. En caractérisant l'emplacement d'établissements humains tout en l'associant aux variables culturelle et chronologique, on définit les paramètres principaux pour l'encadrement des scénarios de l'activité anthropique dans le paysage (Della Casa, 2002). Dans une perspective qui intègre la prospection intensive à une échelle régionale et les données relatives aux changements climatiques (impact du climat sur l'habitat en milieu humide, changements dans la densité de la population, occupation de différents étages altitudinaux), les recherches effectuées dans le Jura apparaissent comme un exemple prometteur pour l'analyse de l'organisation territoriale en vue de dégager le rôle des systèmes socio-économiques dans le contrôle des ressources (Pétrequin & Bailly, 2004, Pétrequin *et al.*, 1998).

De la scène paysagère au mindscape. Quelle gestion des données pour la reconstruction des paysages de la préhistoire ?

Privilégier la carte, *modèle avec langage spécifique*, par rapport à la scène paysagère semble un choix judicieux quand il s'agit de représenter l'espace et son utilisation potentielle en préhistoire. Les graphismes simples proposent de nombreuses situations qui contribuent à des lectures différenciées à l'échelle du *site*, du site dans son *terroir*, des sites dans leur *région*. La représentation des phénomènes diachroniques et synchroniques, issus d'analyses de différents niveaux de complexité (topo-sériation, localisation spatiale des cultures matérielles, modélisation des frontières des territoires, organisation spatiale du peuplement, dynamique des systèmes culturels, diffusion d'une matière première ou d'un produit fini)[11] trouvent une perspective nouvelle avec la récente évolution des approches cartographiques. Description d'une composition et modèle issu du jeu entre observation inductive et déduction théorique, la carte est capable de restituer et de transformer les données (Hussy, 1998).

Sous l'emprise romantique de la deuxième moitié du XIXe siècle, la création des scènes paysagères n'a cessé de nourrir la créativité des préhistoriens. Alimentées par l'utilisation de données issues de recherches sur le terrain (prospections à l'échelle du site et de son environnement immédiat, rarement à l'échelle régionale), elles sont souvent conçues comme images destinées au grand public. Quelques-unes d'entre elles interpellent l'observateur avisé en lui offrant des scènes entourant les habitats, avec de nombreux détails du développement des activités – quotidiennes ou exceptionnelles – liées à la subsistance, d'autres reflètent des changements à long terme (Fürger & Hartmann, 1983 : 64, 65, 82, 104, 108 ; Gallay, 2006 : 30, 33, 35, 43, 45, 69, 65, etc. ; Jacomet *et al.*, 1989). Chacune de ces images est un objet pictural issu d'un processus d'incorporation d'un nombre d'informations (biaisées, pour la plupart issues des sciences naturelles) sur un fond de scène topographique, grâce à l'interaction d'un préhistorien et d'un dessinateur. De telles scènes habillent convenablement des ouvrages de contenu et de qualité scientifique variable.

Ces objets picturaux nous renvoient à deux aspects des études du paysage en préhistoire. D'une part, le rôle prépondérant des sciences naturelles dans les reconstitutions. D'autre part, l'ensemble des problématiques liées à la connaissance des paysages et aux méthodes récemment développées pour résoudre l'incorporation des paramètres spatial, temporel et culturel de la transformation des paysages.

En préhistoire, l'interdisciplinarité de la deuxième moitié du XXe siècle a produit des résultats remarquables avec le développement des disciplines paléo-environnementales. Du terrain au laboratoire, l'évolution des techniques contribue à mieux cerner les contraintes des changements qui dessinent le paysage mais tardent à le caractériser comme une entité dynamique, mémoire complexe des influences naturelles et anthropiques. D'ailleurs, les approches interprétatives n'évoquent que rarement des problématiques qui se rattachent aux qualités intrinsèques des données botaniques ou zoologiques. Le site préhistorique ne semble pas toujours perçu comme un milieu de dépôt concentré – mais hautement diversifié – résultat d'un apport anthropique discontinu et sur lequel de nombreux agents naturels et humains sont intervenus. Les données pédologiques et géomorphologiques ne sont que rarement mises en reflet des diagrammes polliniques

et des résultats des analyses de macro-restes végétaux et zoologiques. Plantes et animaux n'acquièrent pas un rôle d'acteurs dans l'histoire du paysage mais font partie d'un contenant passif.

Toutefois, et en dépit de ces limitations, une amélioration notable de la qualité de la description des paysages est perceptible au cours des dernières décennies, avec des résultats acceptables quand les paramètres temporels choisis expriment une longue durée. Ces synthèses – variables quant à leur complexité – proposent avant tout des images figées des actions anthropiques sur l'environnement, parfois incorporées dans une dimension spatiale. Dans le domaine de la méthodologie anglo-saxonne, de la *New archaeology* à la *Cognitive archaeology,* seuls quelques travaux échappent à l'inertie de la reconstitution statique des environnements du passé (Berger *et al.*, 2005 ; Forte *et al.*, 2003 ; Gillings *et al.*, 1999 ; Leveau *et al.*, 1999 ; Lock & Stancic, 1995 ; Zubrow, 2005). Dans ce sens, l'évolution dans l'utilisation des approches cybernétiques offre une réflexion sur le concours de la théorie, de la méthode et des données dans la reconstruction des paysages anciens. Voici deux exemples.

En proposant une opposition entre *thin landscapes* et *thick landscapes*, E. Zubrow synthétise la complexité croissante de la lecture et de la reconstitution des paysages (Zubrow, 2003) (Fig. 4) et nous conduit à l'exploration de la conception et de l'apprentissage du paysage (le préhistorien essaye de cerner la forme du paysage ancien et sa signification pour les hommes préhistoriques). *Thin landscapes (très lisibles / peu modifiés)* se placent dans la partie supérieure gauche de l'image ; de telles scènes répondent aux besoins de la prospection, élargissent la

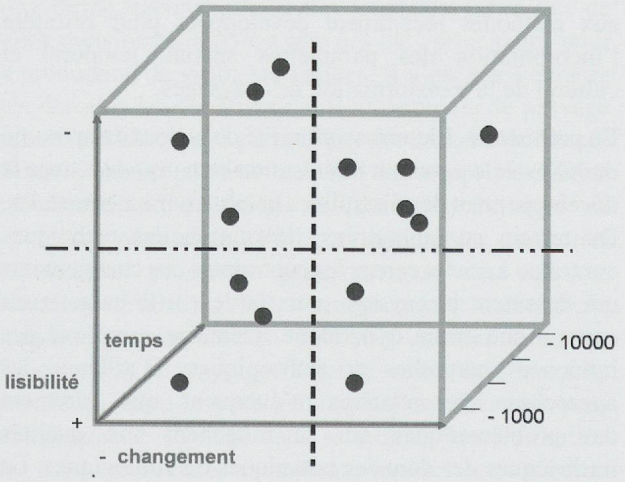

Fig. 4 : Classification des paysages préhistoriques selon leur lisibilité et leurs changements (les points indiquent les paysages préhistoriques) (d'après Zubrow 2003).

perspective de l'observateur et facilitent le discernement de *l'organisation* spatial des données à une large échelle. Ces paysages se rapprochent d'une transcription de leurs formes naturelles originales. *Thick landscapes (peu lisibles / très modifiés)* se situent dans la partie inférieure droit du graphique ; leur appréhension se focalise dans la signification symbolique des phénomènes culturels. La notion de *thick landscape* résume en elle-même la possibilité de transgresser les limites imposées par la scène définie par un ensemble de reliefs topographiques : cours d'eau, formations végétales, monuments ou autres empreintes anthropiques. A travers quelques exemples – en se focalisant sur la théorie et les méthodes de l'archéologie cognitive – E. Zubrow valide l'utilité d'un *artificial neural network* comme un moyen indépendant pour explorer la conception et l'appréhension des paysages. L'intelligence artificielle opère ainsi en dehors de toute spécificité culturelle et extrait des patterns complexes cachés jusqu'à proposer des reconstructions de paysages à partir de données aléatoires. Malgré la complexité apparente de la démarche, les exemples d'E. Zubrow[12] documentent bien quelques efforts nécessaires pour améliorer les rapports entre l'archéologue et ses reconstructions paysagères.

Toujours dans le cadre des applications cybernétiques, les nombreuses recherches développées au cours des dernières années révèlent un débat mouvementé, fortement orienté vers la définition d'un contexte méthodologique de référence pour la définition et l'approche du paysage (Berger *et al.*, 2005 ; Forte *et al.*, 2003). Entre autre, la restitution des paysages anciens s'oriente vers une perception d'un *écosystème reconstruit digitalement*. Dans une contribution de 2003, M. Forte s'attache à la création d'un système virtuel qui intègre approche théorique, données spatiales et technologie dans le but de transformer un paysage virtuel en un espace de comportements digitaux implémentés par l'utilisateur. La phase digitale d'une simulation virtuelle doit faire suite à une création épistémologique d'un modèle mental du paysage. Avec l'introduction de trois néologismes, *mapscape* (relations cartographiques, production d'un modèle théorique du paysage à partir d'un point de vue actuel), *taskscape* (contexte des activités humaines et non-humaines) et *mindscape* (manière de percevoir le paysage ; le paysage n'existe pas sans l'observateur), M. Forte propose une série de démarches pour la reconstitution du paysage archéologique. Elle est le résultat de l'intégration *mapscape/ taskscape/ mindscape/ observed landscape*. La base du processus cognitif est la création d'un écosystème virtuel (autoréférentiel, autopoeïtic)[13] à l'intérieur duquel l'utilisateur produit de nouvelles approches de connaissance et de perception (Forte, 2003). La Figure 5 essaie de décrire la complexité de la trame d'images nécessaire pour accéder à la perception des paysages.

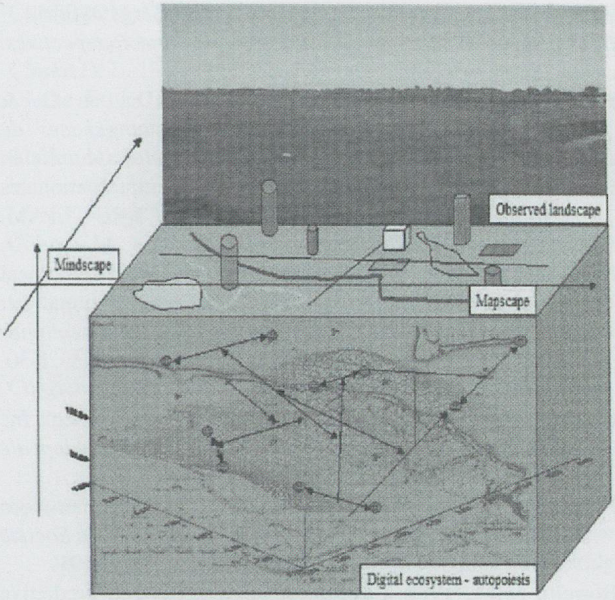

Fig. 5 : La reconstruction du paysage est le résultat final de l'intégration taskscape / mapscape / mindscape / paysage observé. La base du processus cognitif est la création d'un écosystème virtuel auto-organisé (autopoïetique) dans lequel, au travers d'interactions, il est possible de produire différentes approches de perception du paysage. Le dessin essaie de décrire la complexité de la constitution des formes mentales nécessaires pour compléter le processus vision-image-imagination opéré dans notre pensée (d'après Forte 2003).

Conclusions

L'étude spatiale en préhistoire aborde nécessairement des problématiques liées aux localisations et à la structuration des phénomènes culturels. Pour obtenir des réponses spécifiques à l'encadrement géographique, les préhistoriens se retranchent souvent dans la multidisciplinarité, les sciences naturelles en premier lieu, et s'appuient parfois sur des méthodologies d'autres disciplines, principalement les sciences sociales en premier. Les différentes tendances dans les reconstitutions des paysages évoqués auparavant en sont des exemples.

De la définition de l'objet à la formalisation des cadres interprétatifs, l'étude du paysage préhistorique manque parfois de rigueur. *Paysage* apparaît comme un concept implicite, virtuellement contenu dans la proposition d'un projet de recherche, qui n'a pas besoin d'être formellement exprimé et peut être tiré par simple déduction. Les reconstitutions privilégient l'interprétation des données archéobotaniques et archéozoologiques, rarement pédologiques et géomorphologiques, attitude qui suggère des rapports – parfois ambigus – entre les chercheurs, les unités spatiales abordées et l'environnement, « naturel » et « anthropisé ». L'absence de toute référence aux notions issues des disciplines habituées à côtoyer la notion de paysage – géographie ou autres – est la règle[14].

Toutefois, les difficultés de trancher sur le contenu du terme ont été abordées par des nombreux archéologues, en particulier à partir des années 1970 et quelques-unes d'entre elles ont été présentées ici. Dans ce sens, un regard différent émerge des travaux pionniers de G. R. Willey aux nombreuses reconstitutions du début du XXIe siècle : *Settlement pattern, processual, post-processual, contextual, congnitive, landscape,* les contributions méthodologiques de ces *archaeologies* anglo-saxonnes semblent les seules capables d'alimenter un débat enrichissant.

De l'approche pragmatique de la prospection sur le terrain à l'utilisation des méthodes sophistiquées, principalement issues du développement de la cybernétique, toute démarche est conditionnée par la définition de l'objet d'étude. Plusieurs interrogations peuvent orienter une tentative de reconstitution (*De quoi le paysage est-il constitué ? Comment le paysage est-il perçu ? Que percevons-nous du paysage ? En quoi consistait le paysage préhistorique ? Quels étaient les éléments du paysage préhistorique ? Comment les hommes préhistoriques percevaient-ils le paysage ? Comment pouvons-nous percevoir le paysage préhistorique ? Et, le cas échéant… comment la cybernétique peut-elle nous aider à répondre à nos questions ?*) (Forte, 2003 : 104).

L'originalité de l'étude des paysages anciens est d'utiliser une documentation récente qui masque des formes cachées et de les traduire dans une documentation de l'ancien (Chouquer 2000, p. 172, p. 185). Le statut spatial du paysage, sa relation avec l'espace géographique reste une question fondamentale. Et cela pose un problème méthodologique d'envergure : comment le paysage, peut-il être appréhendé scientifiquement, c'est-à-dire avec une objectivité suffisante qui permette de passer de la vision d'un individu à une vision partageable ? (Wieber, 2002).

Définir l'objet d'étude, « le paysage du préhistorien », constitue le point de départ et exige l'effort critique de proposer un contenu, soit original, soit emprunté à d'autres disciplines, des sciences sociales aux sciences naturelles, et de surcroît, à leurs différentes écoles de pensée.

Représenter l'objet demande de choisir un support et une sémantique capables de donner accès au contenu (instable) du paysage.

Interpréter le paysage dépendra nécessairement de ces deux démarches.

Remerciements

A Jean-François Staszak, directeur du Département de géographie de l'Université de Genève. A Ruggero Crivelli, Bernard Debarbieux et Bertrand Lévy, pour leurs conseils lors de la préparation de cet article. A Sandrine Billeau, Cristina del Biaggio, Irène Hirt et très spécialement à Alexandre Gillet qui ont su me proposer plusieurs idées pour aborder mes choix touchant différentes sources documentaires.

Ce travail a été effectué dans le cadre du Programme d'emploi cantonal temporaire de l'Office cantonal de l'emploi (2007-2008), Genève. Merci à Ch. Weber pour son soutien.

Bibliographie

Appleton J. 1996. *The Experience of Landscape*. Willey, New York.

Ashmore W. & Bernard Knapp A. (éds.) 1999. *Archaeologies of Landscape. Contemporary perspectives*. Blackwell, Oxford.

Bailloud G., Bayle D., Beeching A., Bicquard A., Boureux M., Cleuziou S., Constantin C., Coudart A., Demoule J.-P., J.-P. Farruggia J.-P., Firmin G., Ilett M., Ilett-Fleury B. & Letterlé F. 1982. L'archéologie dans la Vallée de l'Aisne. *In :* Bailloud G. (éd.) *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles préhistoriques*. Revue Archéologique de Picardie, Amiens : 3-20.

Bailly A., Raffestin C. & Reymond H. 1980. Les concepts du Paysages : problématique et représentations. *L'Espace Géographique*, 4 : 277-286.

Barker G. 1995. *A Mediterranean Valley : Landscape Archaeology and Annales History in the Bifurno Valley London*. Leicester University Press.

Barker G. & Bintliff J. 1999. Geoarchaeology in Mediterranean landscape archaeology : concluding comments. *In :* Leveau Ph., Frement F., Walsh K. & Barker G. (éds.), *Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology. Archaeology of Mediterranean Landscapes*, 2, Oxbow, Oxford : 207-210.

Barret J. 1991. The archaeology of social reproduction. *In* : Barret J., Bradley R., Green M. (éds.) *Landscape, Monuments and Society : The Prehistory of Cranborne Chase*. Cambridge University Press, Cambridge : 6-8.

Beeching A. (éd.) 1999. *Circulations et identités alpines à la fin de la préhistoire. Matériaux pour une étude*. Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence, 2. Valence.

Beeching A. & Brochier J.-L. 1989-1990. Archéologie spatiale entre Rhône et Alpes du Sud. L'exemple du Néolithique chasséen. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie*, 2 : 57-70.

Beeching A. & Brochier J.-L. 1995 (éds), *Archéologie spatiale en Vallée du Rhône, Espaces parcourus / territoires exploités. Le groupe néolithique et son territoire*. Centre d'archéologie préhistorique de Valence, Valence.

Bender B. 1992. Theorizing Landscape and the Prehistoric Landscapes of Stonehenge. *Man*, 27 : 735-755.

Bender B. 1998. *Stonehenge : Making Space*. Berg, Oxford.

Bender B. 1993 (éd.), *Landscape : Politics and Perspectives*. Berg, Oxford .

Berger J.-F., Bertoncello F., Braemer F., Davtian G. & Gazenbeek M. (éds.) 2005. *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie*. Actes des XXVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. CNRS-CEPAM. Editions APDCA, Antibes.

Bernard Knapp A. & Ashmore W. 1999. Archaeological landscapes : constructed, conceptualized, ideational. *In :* Ashmore W. & Bernard Knapp A. (éds), *Archaeologies of landscape. Contemporary perspectives :* 1-30. Blackwell, Oxford.

Berque A. 1995. Espace, milieu, paysage, environnement. *In* : Bally A., Ferras R. & Pumain D. (éds), *L'Encyclopédie de Géographie*. Economica, Paris : 349-367.

Borrello M. A. 1982. Site catchment analysis d'Auvernier-Nord (Bronze final), lac de Neuchâtel. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 68 : 83-91.

Borrello M. A. 1984. Lake shore settlements and predictive land use : Testing site catchment analysis in Lake Neuchâtel, Switzerland, during the Late Bronze Age. *Zeitschrift fuer Schweizerische Archaeologie und Kunstgeschichte*, 41 : 1-9.

Borrello M. A. 1986. Habitat, milieu et ressources : les données économiques. *In* : *Cortaillod-Est, une agglomération du Bronze final, IV, Nature et environnement*. Archéologie neuchâteloise, 4 : 75-87.

Bowden M. (éd.) 1999. *Untraveling the Landscape : An Inquisitive Approach to Archaeology*. Stroud, Tempus.

Bradley R. 1998. *The Significance of Monuments : On the Shaping of Human Experience in Neolithic and Bronze Age Europe*. Routledge, London.

Braidwood R. J., Howe B., Matson F. R., Wright H. E., Helbaek H. & Reed C. A. 1960. *Prehistoric investigations in Iraqi Kurdistan*. Studies in Ancient Civilisations, 31, Chicago.

Brochier J.-L. 1990. *Les mystères de l'Archéologie. Les Sciences à la recherche du Passé*. Presses Universitaires de Lyon.

Brossard T. & Wieber J.-C. 1984. Le paysage, trois définitions, un mode d'analyse et de cartographie. *L'Espace géographique*, 13 (1) : 5-12.

Brunhes J. 1925. *La géographie humaine*. Paris.

Bunge W. 1962. Theoretical Geography. *Lund Studies in Geography, Series C, General and Mathematical Geography*, Lund.

Butzer K. 1964. *Environment and archaeology. An introduction to Pleistocene geography*. Methuen & Co., London.

Butzer K. 1971. *Environment and archaeology. An ecological approach to Prehistory*. Methuen & Co., London.

Butzer K. 1982. *Archaeology as human ecology : method and theory for a contextual approach*. Cambridge University Press, Cambridge.

Chorley R. 1962. *Geomorphology and General Systems Theory*. United States Geological Survey.

Chorley R. & Haggett P. 1967. *Models in Geography*. Methuen, Londres.

Chouquer G. 1987. Le paysage révélé : l'empreinte du passé dans le paysage contemporain. *Mappemonde*, 87/4° : 16-21.

Chouquer G. 2000. *L'étude des paysages. Essaies sur leurs formes et leur histoire*. Errance, Paris.

Chisholm M. D. I. 1962. *Rural settlement ad land use : an essay in location*. Londres.

Clarke D. L. 1968. *Analytical Archaeology*. Methuen, London.

Clarke D. L. 1972 (éd.). Models *in Archaeology*. Methuen, London.

Clarke D. L. 1977. Spatial information in Archeology. *In :* Clarke D. L. (éd.). *Spatial Archaeology*. Academic Press, London : 1-32.

Coones M. 1985. One Landscape or Many ? A Geographical Perspective. *Landscape History*, 25 : 512.

Cosgrove D. E. 1984. *Social Formation and Symbolic Landscape*. University of Wisconsin Press, Madison, Winsconsin.

Cosgrove D. E. 1989. Geography is Everywhere : Culture and Symbolism in Human Landscapes. *In* : Gregory D. & Walford R. (éds), *Horizons in Human Geography*. Macmillan, Basingstoke : 118-135.

Cosgrove D. & Daniels S. (éds) 1988. *The Iconography of Landscape : essays on the symbolic representation, design and use of past environments*. Cambridge University Press, Cambridge.

Crumley, C. L. 1994. Historical Ecology : A Multidimensional Ecological Orientation. *In :* Crumley C. L. (éd.), *Historical Ecology : Cultural Knowledge and Changing Landscapes*. School of American Research, Santa Fe, North Maryland : 1-16.

Crumley C. L. & Marquardt W. H. 1990. Landscape : A Unifying Concept in Regional Analysis. *In :* Allen K., Green S. & Zubrow E. (éds), *Interpreting Space : GIS and Archaeology :* 73-79. Taylor and Francis, London.

Dardel E. 1952. *L'homme et la terre*. Editions du Comités des Travaux scientifiques et historiques, Paris.

Debarbieux B. 2001. Actualités du concept de paysage, Introduction. *In :* Staszak J.-F. (éd.), *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines,* Belin, Paris : 205-211.

Deffontaines P. 1921. De la méthode géographique en préhistoire, *Revue archéologique,* XIV : 171-175.

Deffontaines P. 1923. Notes sur un projet d'atlas préhistorique, *AFAS*, Bordeaux : 1035-1041.

Deffontaines P. 1924. Sur la géographie préhistorique, *Annales de géographie* : 19-29.

Deffontaines P. 1930a. Essai de géographie préhistorique de la Tchécoslovaquie. *L'Anthropologie,* XL :275-283.

Deffontaines P. 1930b. Notes de géographie préhistorique sur l'Asie. *Annales de géographie* : 82-84.

Deffontaines P. 1932. Notes de géographie préhistorique. *Revue archéologique,* XXIII : 245-254.

Della Casa Ph. 2002. *Landschaften, Siedlungen, Ressourcen. Langzeitszenarien menschlicher Aktivität in ausgewählten alpinen Gebieten der Schweiz, Italiens und Frankreichs*. Préhistoires 6, Editions Monique Mergoil, Montagnac.

Djindjian F. 1991. *Méthodes pour l'Archéologie*. Armand Colin, Paris.

Duncan J. & Duncan N. 1988. (Re)reading the Landscape. *Environment and Planning. Society and Space,* 6 : 117-26.

Farinelli F. 1981. *Storia del concetto geografico di paesaggio*, Electa, Milano.

Farinelli F. 2003. *Geografia : un'introduzione ai modelli del mondo*. Einaudi, Torino.

Fedele F. 1981. Un'archeologia per la Valle Orco : preistoria e altro. P. Dematteis, Torino.

Feinman G. M. 1999. Defining a Contemporary Landscape Approach : Concluding Thoughts. *Antiquity,* 73 : 191-198.

Flannery K. (éd.) 1976. *The Early Mesoamerican Village*. Academic Press, New York.

Fleming A. & Hamilakis Y. 1997. Peopling the Landscape. *Antiquity*, 71 : 765-67.

Forte M. 2003. Mindscape : ecological thinking, cyber anthropology and virtual archaeological landscapes. *In* : Forte M. & Ryan Williams W. (éds), *The reconstruction of archaeological landscapes through digital technologies*. Proceedings of the 1st Italy-United States Workshop, Boston, Massachusetts, USA, November 1-3, 2001. BAR International Series, 1151, Oxford : 81-94.

Forte M. & Ryan Williams W. (éds) 2003. *The reconstruction of archaeological landscapes through digital technologies*. Proceedings of the 1st Italy-United States Workshop, Boston, Massachusetts, USA, November 1-3, 2001. BAR International Series, 1151, Oxford.

Furger A. & Hartmann F. 1983. *Vor 5000 Jahren…: so lebten unsere Vorfahren in der Jungsteinzeit*. Edition Paul Haupt, Bienne, Stuttgart.

Galaty M. 2005. European regional studies : a coming of age. *Journal of Archaeological research,* 13 (4) : 291-336.

Gallay A. (dir.). 2006. *Des Alpes au Léman : images de la préhistoire*. Infolio, Gollion.

Gillings M., Mattingly D. & van Dalen N. (éds) 1999. Geographical Information Systems and Landscape Archaeology. *Archaeology of Mediterranean Landscapes*, 3. Oxbow, Oxford.

Gosden Ch. & Head L. 1994. Landscape – a usefully ambiguous concept. *Archeology in Oceania*, 29 : 113-116.

Haggett P. 1965. *Locational analysis in Human Geography*. Londres. (trad. franç.1973). *L'analyse spatiale en géographie humaine*. Armand Colin, Paris.

Higgs E. S. (éd.) 1975, *Paleoeconomy*. Cambridge University Press, Cambridge.

Higgs E. S. 1978. *Archaeological sites in their setting*. Cambridge University Press, Cambridge.

Higgs E. S. & Vita-Finzi C. (éds) 1972. *Papers in Economic Prehistory*. Cambridge University Press, Cambridge.

Hodder I. (éd.) 1978. *Simulation Studies in Archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge.

Hodder I. & Orton C. 1976. *Spatial Analysis in Archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge.

Hough M. 1990. *Out of Place : Restoring Identity to the Regional Landscape*. Yale University Press, New Haven.

Humboldt A. von. 2000. *Cosmos. Essai d'une description de la surface du globe (1844-1848)*. 2 volumes, Editions Utz, Paris.

Hussy Ch. 1998. *La carte, un modèle, un langage*. Université de Genève, Genève.

Ingold T. 1993. The Temporality of the Landscape. *World Archaeology*, 25 (2) : 152-174.

Jacomet S., Brombacher Ch. & Dick M. 1989, *Archäobotanik am Zürichsee. Ackerbau, Sammelwirtschaft und Umwelt von neolithischen und bronzeseitlichen Seeufersiedlungen im Raum Zürich*. Berichte der Zürcher Denkmalpflege, Monographien 7. Zürich.

Jarman M. R. 1972. A territorial model for archaeology : an behavioural and geographical approach. *In* : Clarke D. L. (éd.), *Models in Archaeology*. Methuen, London : 705-733.

Johnston R. 1998. Approaches to the perception of landscape. Philosophy, theory, methodology. *Archaeological Dialogues*, 1 : 54-68.

Lee R. 1969. Kung bushman subsistence : an input-output analysis. *In* : Vayda A. P. (éd.), *Environment and cultural behaviour*, Natural History Press, New York : 47-49.

Leonardi G. (éd.) 2004. *Il popolamento delle Alpi nord-orientali tra Neolitico ed Età del Bronzo*. Centro Studi sulla Montaga, Fondazione Giovanni Angelini, Belluno.

Leveau Ph., Frement, F. Walsh K. & Barker G. (éds) 1999. Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology. *Archaeology of Mediterranean Landscapes*, 2. Oxbow, Oxford.

Lock G. & Stancic Z. (éds) 1995. *Archaeology and Geographic Information Systems : An European Perspective*. Taylor & Francis, London.

Lowenthal D. 1975. Past Time, Present Place : Landscape and Memory. *Geographical Review*, 65 (1) : 1-37.

Mac Neish R.S., Nelken-Terner A. & Johnson I.W. 1967. *The Prehistory of the Tehuacan Valley. Vol. II : Nonceramic Artifacts*. University of Texas Press, Austin.

Penning-Rowsell E. C., Lowenthal D. (éds) 1986. *Landscape Meanings and Values*. Allen and Unwin, London.

Pétrequin P. & Bailly M. 2004, Lake-dwelling research in France : from climate to demography. *In* : Menotti F. (éd.). *Living on the Lake in Prehistoric Europe. 150 years of lake-dwelling research*. Routledge, London : 36-49.

Pétrequin P., Arbogast R.-M., Bourquin-Mignot C., Lavier C. & Viellet A. 1998. Demographic grow, environmental changes and technical adaptations : Responses of an agricultural community from the 32nd to the 30th Centuries BC. *World Archaeology*, 30-2 : 181-192.

Raffestin C. 1977. Paysage et territoire. *Cahiers de géographie du Québec*, 21 (52-54) : 123-134.

Raffestin C. 1978. Du paysage à l'espace ou Les signes de la géographie. *Hérodote*, 9 : 90-104.

Raffestin C. 1996. *Territorialités, territoires, paysages. De la nature aux images de la nature*. Ms, Département de géographie, Université de Genève.

Raffestin C. 1998. Les paradoxes du paysage. *Compa(a)ison*, 2 : 109-116.

Raffestin C. 2005. *Dalla nostalgia del territorio al desiderio di paesaggio. Elementi per una teoria del paesaggio*. Anlinea, Torino.

Ratzel F. 1882-1891. *Anthropogeographie*. J. Engelhorn, Stuttgart.

Renfrew C. & Cook E. (éds) 1979. *Transformations : mathematical approaches to culture change*. Academic Press, New York.

Rodier X. & Galinié H. 2006. Figurer l'espace/temps de Tours pré-industriel : essai de chrono-choréomatique urbaine, *Mappemonde :* 83-3, *http ://mappemonde .mgm. fr/num11/articles/art06303.html*.

Rossignol J. & Wandsnider L. A. (éds) 1992. *Space, Time and Archaeological Landscapes*. Kluwer Academic/Plenum, New York.

Sakellaridis M. 1979. *The Mesolithic and Neolithic of the Swiss area*. BAR, International Series, 67, Oxford.

Sanders W. T. & Michels N. (éds) 1977. *Teotihuacán and Kaminaljuyú : a study in prehistoric culture contact*. Pennsylvania State University Press, Pennsylvania.

Sanders W. T. & Price B. J. 1968. *Mesoamerica : the evolution of a civilisation*. Random House, New York.

Sauer C. I. O. 1925. *The Morphology of Landscape*. University of California, Publications in Geography, 2 : 19-53. Los Angeles.

Sherratt A. 1996. « Settlement patterns » or « landscape studies » ? Reconciling Reason and Romance. *Archaeological Dialogues*, 3 : 140-159. Cambridge University Press, Cambridge.

Sorre M. 1947-1952. *Les fondements de la géographie humaine*. Paris.

Staszak J.-F. 2001. Les enjeux de la géographie anglo-saxonne. *In* : Staszak J.-F. (éds.), *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Belin, Paris : 7-22.

Steward J. H. 1937. Ecological aspects in Southwestern Society. *Anthropos*, 32 : 87-104.

Steward J. H. 1949. *The Science of Culture*. Farrar, New York.

Steward J. H. 1955. *Theory of Culture Change : the methodology of multilinear evolution*. University of Illinois Press, Urbana.

Steward J. H. 1959. *The Evolution of Culture*. McGraw-Hill, New York.

Steward J. H. 1968. Cultural Ecology. *International Encyclopaedia of the Social Sciences*, 4 : 337-344. Macmillan, New York.

Steward J. H. & Setzler F. M. 1939. Function and configuration in Archaeology. *America Antiquity*, 4 : 4-10.

Stewart P. J. & Strathern A. (éds) 2003. *Landscape, Memory and History : Anthropological Perspectives*. Pluto Press, London.

Thomas W. L. Jr. (éd.) 1955. *Man's Role in Changing the Face of the Earth*. Wenner-Gren Foundation. The University of Chicago Press, Chicago.

Tilley Ch. 1994. *A phenomenology of landscape : Places, paths and monuments*. Berg, Oxford.

Tilley Ch. 1999. *Metaphor and material culture*. Blackwel, Oxford.

Tilley Ch. 2004. *The Materiality of Stone. Explorations in Landscape Phenomenology*. Berg, Oxford.

Trigger B. G. 1989. *A history of archaeological thought*. Cambridge University Press, Cambridge.

Tuan Y.-F. 1977. *Space and Place. The Perspective of Experience*, Arnold, Londres.

Tuan Y.-F. 1979. Thought and Landscape. The Eye and the Mind's Eye. *In* : Meinig D. W. (éd.), *The Interpretation of Ordinary Landscapes : Geographical Essays*, 89-102. Oxford University Press, Oxford.

Ucko J. & R. Layton (éds) 1999. *The Archaeology and Anthropology of Landscape : Shaping Your Landscape*. Routledge, London.

Vidal de la Blache P. 1922. *Principes de géographie humaine*. Armand Colin, Paris.

Vita-Finzi C. 1978. *Archaeological sites in their setting*. Thames and Hudson, London.

Walsh K. 1999. Mediterranean landscape archaeology and environmental reconstruction. *In* : Leveau Ph., Frement F., Walsh K. & Barker G. (éds), Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology. *Archaeology of Mediterranean Landscapes*, 2. Oxbow, Oxford : 1-8.

Walsh K., Court-Picon M. & Palet i Martinez J.-M. 2007. Nine thousand years of human landscape dynamics in a high altitude zone in the southern French Alps (Parc national des Ecrins, Hautes-Alpes). *Preistoria Alpina*, 41 : 9-22.

Walsh K., Court-Picon M., Talon B. *et al.* 2008. Archéologie de paléoenvironnement dans les Alpes méridionales françaises, hauts massifs de l'Argentiérois, du Champsaur et de l'Ubaye, Hautes-Alpes et Alpes-de-Haute-Provence, Néolithique final-début de l'Antiquité. Le Bourget-du-Lac, Laboratoire Edytem : 253-272.

Wieber J.-C. 1985. Le paysage visible, un concept nécessaire. *In* : Berdoulay V. & Phipps M. (éds.), *Paysages et systèmes*. Presses de l'Université d'Ottawa : 167-177.

Wieber J.-C. 1987. Le paysage. Questions pour un bilan. *Bulletin de l'Association de Géographie de France*, 2 : 184-197.

Wieber J.-C. 2002. Le paysage, objet géographique obscur ou trop évident ? *In :* Griselin M., Ormaux S. & Wieber J.-C., *Autour du paysage : ensemble d'articles interactifs sur le paysage et son analyse*. Hypergéo-Cybergéo. http ://thema.univ-fcomte.fr/_Griselin-Madeleine

Willey G. R. 1953. *Prehistoric Settlement Patterns in the Virú Valley, Perú*. Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 155, Washington.

Willey G. R. 1956 (éd.). *Prehistoric Settlement Patterns in the New World*. Wenner-Gren Foundation, Fund Publications in Anthropology, 23, New York.

Willey G. R. 1968. Settlement archaeology : An appraisal. *In* : Chang K. C. (éd.), *Settlement Patterns*. Palo Alto, National Press Books : 208-226.

Willey G. R. 1974. The Virú Valley Settlement Pattern Study. *In* : Willey G. R. (éd.), *Archaeological Researches in Retrospect*, Winthrop, Cambridge : 149-179.

Willey G. R. & Phillips P. 1958. *Method and Theory in American Archaeology*. University of Chicago Press, Chicago.

Zubrow E. B. W. 2003. The archaeologist, the neural network and the random pattern : Problems in spatial and cultural cognition of landscapes. *In* : Forte M. & Ryan Williams P. (éds), *The reconstruction of archaeological landscapes through digital technologies*. Proceedings of the 1st Italy-United States Workshop, Boston, Massachusetts, USA, November 1-3 2001. BAR International Series, 1151. Oxford : 173- 180.

Zubrow E. B. W. 2005. Spatial analysis, time and cultural evolution. *In :* Berger J.-F., F. Bertoncello *et al.* (éds), *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie*. Actes des XXVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Editions APDCA, Antibes : 19-30.

Notes

1 **Paysage :** partie d'un pays que la nature présente à un observateur. Petit Larousse, 2003.
Paysage : a. étendue de pays qui s'offre à la vue ; b. site, vue ; c. tableau représentant la nature et où les figures (hommes, animaux, constructions) ne sont que accessoires. Petit Robert, 2003.
Landscape : a. the landforms of a region in the aggregate ; b. a portion of territory that ca be viewed at one place ; c. a particular area of activity. www.britannica.com
Landschaft : a. Teil der Erdoberfläche, der durch Bodengestalt, Bewachsung, Besiedlung sein besonderes Gepräge erhalten hat ; b. Geogr. : ein Teil der Erdoberfläche, der sich durch seine einzigartigen physischen und kulturellen Merkmale von der Umgebung abhebt ; c. Bild von a : eine idealisierte, romantische, realistische L. www.lexikon.ch/thesauri/
« Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». Convention européenne du Paysage, Florence, 2000.

2 Jusqu'au XVIIIe siècle, on ne parle que rarement de « paysage » pour désigner une configuration géographique remarquable ou particulière, à moins qu'il s'agisse de souligner qu'elle ressemble fortuitement à une peinture où le décor naturel tient la place la plus importante, inversant le rapport entretenu par l'image avec son modèle dans le cadre des pratiques figuratives (Raffestin, 1996).

3 Les références qui suivent ne constituent qu'une partie de la bibliographie touchant au paysage. Chaque ouvrage compte à son tour avec une importante bibliographie : Dardel, 1952 ; Bailly *et al.*, 1980 ; Farinelli, 1981, 2003 ; Brossard & Wieber, 1984 ; Cosgrove, 1984, 1989 ; Coones, 1985 ; Wieber, 1985, 1987 ; Rowsel & Lowenthal, 1986 ; Chouquer, 1987 ; Cosgrove & Daniels, 1988 ; Hussy, 1992 ; Berque, 1995 ; Johnson, 1998 ; Penning- Steward & Strathern, 2003 ; Debarbieux, 2001 ; Raffestin, 1978, 1998, 2005.

4 Curieusement les premières études européennes de préhistoire à l'échelle régionale sont l'œuvre de géographes des années 20-30. Citons, à titre d'exemple, les travaux de P. Deffontaines qui révèlent une transversalité préhistoire-anthropologie-géographie plutôt qu'une approche spatiale des phénomènes culturels et s'insèrent dans la perspective d'une géographie régionale (1921, 1923, 1924, 1930a, 1930b, 1932).

5 Un exemple récent du caractère interchangeable de ces notions est proposé par C. Raffestin (2005 : 120-131), principalement à travers leur utilisation au cours du 20e siècle. Cet auteur met l'accent sur « la crise conceptuelle » qui reflète la multiplication de ces concepts.

6 Les introductions aux différents chapitres de l'ouvrage édité par K. V. Flannery offrent une discussion stimulante à propos du passage de la *settlement pattern archaeology* vers une *settlement system archaeology*, ainsi qu'aux conditions d'utilisation des méthodes quantitatives liées à la *New archaeology*.

7 Le SCA a été utilisé à de nombreuses reprises en Europe (cf Higgs, Vita-Finzi) et en particulier en Suisse pour le Néolithique (Sakellaridis, 1979) et l'âge du Bronze (Borrello, 1982, 1984, 1986).

8 Pour des exemples d'application de différentes approches de reconstruction paléo-environnementale, voir Leveau *et al.*, 1999.

9 La division du volume édité par Ashmore et Bernard Knapp en quatre sections (paysage comme mémoire, comme identité, comme ordre social, comme transformation) révèle à son tour l'imbrication de ces concepts.

10 Malgré une vision apparemment restreinte d'un historique de la recherche basé sur une bibliographie exclusivement anglophone, l'article de M. Galaty offre une synthèse intéressante de l'utilisation de l'échelle régionale en préhistoire européenne et souligne l'influence des approches méthodologiques anglo-saxonnes dans l'élaboration des projets.

11 Pour une synthèse touchant aux méthodes d'analyse mathématique et leur application à l'échelle spatiale cf. Djindjian, 1991.

12 Expérimentation sur la hiérarchisation des interrelations des attributs d'un paysage ; reconstruction de l'évolution d'un paysage (Zubrow, 2003 : 176-178) et de la distribution des sites à partir de données ethnographiques (Zubrow, 2003 : 179).

13 L'autopoïesis désigne le processus par lequel un système définit son état futur à partir des limitations précédentes. L'autonomie du système souligne alors le fait que c'est seulement à partir d'opérations propres à un système que l'on peut déterminer ce qui est pertinent ou non pour lui, et surtout, ce qui lui est indifférent. Un système n'est pas forgé pour répondre à toutes les sollicitations de l'environnement.

14 Cette situation semble aujourd'hui mieux maîtrisée par les archéologues médiévistes. Voir par exemple Rodier & Galinié, 2006.